

A FASHODA

Les Français écrivent toujours Fashoda, tandis que les autres veulent que ce soit Fachoda.

Le brave commandant Marchand, étant arrivé à Fashoda avant que les Anglais eussent eu le temps de penser à la route à prendre—ou à construire—pour y atteindre, avait, nous l'avons dit, le droit des gens pour lui, et il devenait (ou la France par lui) le premier possesseur de ce pays.

Les Anglais, ayant anéanti les Derviches à Omdourman, que les autres écrivent Omdurman, descendirent e Nil vers Fashoda.

Le Sirdar Kitchener, car les Anglais ont des Pachas, des Sirdars, des Nababs et toute sorte d'affaires, le Sirdar Kitchener donc, voyant flotter sur Fashoda le drapeau français sous lequel il avait combattu en 1870-71 contre les Teutons, crut faire chose agréable au Manitou d'Albion en élevant le drapeau anglais à 500 yards au sud du drapeau français, le commandant Marchand n'ayant pas trouvé du tout nécessaire d'abandonner, et son drapeau, et la place sur laquelle il l'avait arboré.

C'est pour cette raison, parce que Marchand est resté chez lui, que les Anglais sonnent le branle-bas sur toutes leurs côtes en ce moment.

Un journal de New-York, dans un style de fort des halles et de poissard, à travers un flot d'injures épilptiques contre la France et les Français, menace ceux-ci d'extermination : le cosmopolite—car celui-là, du moins, en est un bien authentique—crèvera si cela lui plaît dans sa bave et ses hoquets d'aviné, avant de voir son doux rêve réalisé !

A PÉKIN

Comme conséquence de tout un plan de campagne poursuivi par la perfidie anglaise depuis l'occupation de l'Égypte, et, avant cela, par la part du lion qu'elle s'était faite en Chine après la guerre franco-anglaise contre l'empire du milieu, en 1860, il convient de mentionner les événements de ces derniers temps, événements qui, malheureusement pour les Anglais, aboutirent à un désastre pour leur diplomatie cauteleuse, mmorale : l'empereur chinois, leur créature, déposé et assassiné, la Russie supplantant l'Angleterre au palais du despotisme tartare.

Là aussi, très probablement, les événements se précipiteront de telle sorte, que les canons partiront d'eux-mêmes.

L'activité la plus grande règne partout en Angleterre et même sur nos côtes du Canada ; fasse le Ciel que les colosses ne se mettent pas en guerre, ce serait le suprême malheur de notre beau Canada !

DE BAILLEUL.

LA PETITE ÉGLISE BLANCHE

I

D'autres évoqueront en pages hautaines, la splendeur grisaille des cathédrales ; ils chercheront la grande âme du passé en la merveille des dentelles de pierre... ils diront les pas et les voix assourdis de mystère dans le silence des nefs désertes, ou les pompes royales des basiliques en fête...

Mais la petite église blanche, si simplette, n'en sera point jalouse, car elle se dresse parmi des murmures d'arbres, des parfums de fleurs sous la caresse du ciel, et il en faut bien aussi, de petites églises blanches, faites à l'image des âmes simples...

II

A peine ai-je posé le pied sur la microscopique place de B..., une croix se détache sur l'azur, une cloche bondit allégrement... et tantôt l'on chantera les vêpres... En attendant, les enfants de chœur s'attardent en une dernière partie de billes sur la place... et la petite église blanche qui leur rit sous le soleil, n'en paraît point fâchée... Mais la cloche les gourmande de sa claire voix sonore...

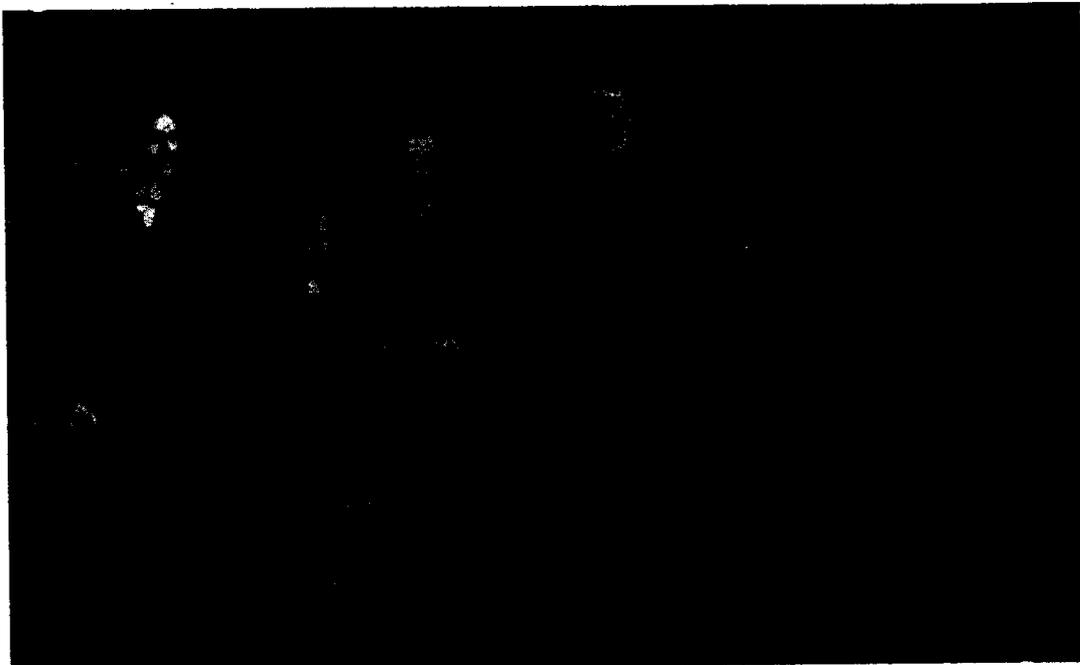


Photo. Montmigny & Cie.

Rodolphe Pepin
SecrétaireJ.-E. Brun
TrésorierL.-G. Pinault
2e V.-Prés.Robert Mayrand
Assist.-Sec.Robert Larue
PrésidentLucien Brunelle
1er Vice-Prés.

COMITÉ DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL DE QUÉBEC

Je veux, avant les vêpres, saluer l'aimable curé de B... Novice en la microscopique ville-joujou, je m'approche de l'un des bambins ; son aspect pour être purement esthétique, répond cependant à mes sympathies : huit ans, peut-être neuf ; fait comme un petit pâté, joufflu, courtaud : l'air d'un chérubin aux joues gonflées, comme on en voit aux ciels des tableaux... Mais ont-ils bien le nez aussi retroussé ?...

— Pouvez-vous me dire, mon petit ami, où je trouverai le presbytère ?...

Long silence du gentil lourdaud. Il scrute l'horizon, réfléchit une seconde, puis, se grattant l'oreille avec embarras :

— Ma foi, moi... je connais M. le curé... M. le vicaire... mais... je ne connais pas celui que vous dites !...

A ses yeux, Monsieur le presbytère doit être un intrus...

En revanche il m'indique volontiers la maison de M. le curé.

Tout à l'heure j'entrerai en la petite église blanche.

III

L'église de B... est un joyau de fraîcheur... des festons de fleurs naturelles courent sur les murs laiteux. Toutes les statues — plutôt statuettes — sont en robes blanches, roses ou bleu tendre rehaussées d'or neuf... Des chapelles, où le soleil entre comme chez lui, débordent les frais bouquets vivants... et comme c'est la saison des lilas, leur grand parfum pénétrant et doux vous grise comme dans un jardin...

Comment voulez-vous que la petite église blanche soit jalouse d'aucune autre ?...

Ding dong ! Ding dong !... La cloche, encore toute frémissante se tait... Le vicaire, en chape dorée, va chanter les vêpres... Voici, l'escortant, les bambins de tout à l'heure ; chemisettes neigeuses, robes et calottes cerise ; ils mettent dans le chœur une tonalité de fruit mûr...

M. le curé vient de prendre place dans sa stalle, après un regard, jamais blasé, sur sa petite église blanche, tout embaumée de lilas, qu'il offre au bon Dieu comme une grande fleur...

Qu'importe si, en cette église-fleur, les voix des chœurs sont un peu primitives !...

Les vêpres s'avancent... Des jeunes filles, de vieilles aussi, de pures religieuses partout les mêmes, s'apprêtent pour la procession du Saint-Sacrement... des cierges s'inclinent l'un vers l'autre, semblent se baisser, se relèvent avec un scintillement de flamme... sous le dais d'étoffe d'or, le jeune vicaire élève l'ostensoir au milieu duquel éclate, très pure, la rondeur blanche de l'hostie...

Et le cortège, en la petite église, fait se courber des têtes... Deux teintes vives y dominent : orangé pour le dais et les ornements du vicaire ; cerise pour les gais enfants de cœur piquant dans le cortège leurs petites calottes rondes comme des fruits... Je revois mon bon gros joufflu, qui, l'air dévot, balance un encensoir...

La clochette a tinté ; Jésus-Hostie bénit les fidèles. L'odeur des lilas est réellement enivrante... Et, comme les têtes s'inclinent, comme une vapeur d'encens embue légèrement l'église, j'aperçois un papillon blanc qui volette mollement au-dessus des frais bouquets vivants...

L'été a passé depuis... Les roses ont dû remplacer les lilas aux pieds des statues en robes tendres...

Puis, l'hiver s'est étendu sur la petite église blanche... La neige a ouaté le son de ses cloches... Les enfants de chœur ont eu les doigts engourdis, en jouant sur la place... Peut-être le bambin joufflu au nez retroussé a-t-il appris que le presbytère n'est pas un monsieur ?...

Les choses changent, d'un printemps à l'autre !... Et la cloche a dû tinter pour des départs d'âmes...

Mais, ce qui ne change pas, c'est le doux soleil du bon Dieu, le bleu du ciel qui est toujours de mode, les murmures des arbres et le parfum des fleurs...

D'autres diront les somptueuses cathédrales... Moi, je retournerai prier en la petite église blanche, quand les lilas refleuriront.

HENRIETTE BEZANÇON.

ÉTUDIANTS DE QUÉBEC

(Voir gravure)

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs qui, comme nous, aiment la charmante jeunesse où qu'elle se trouve, un superbe groupe des membres du comité des Étudiants en Médecine de l'Université Laval, de Québec, (comité que l'on décore sans raison du nom d'*officiers*).

On sait, surtout parmi ceux qui ont passé par l'Université, combien sont utiles ces comités, comme ils gardent et développent bien chez les étudiants l'esprit de corps, tout en veillant à ce que chacun demeure digne.

Que nos jeunes amis reçoivent nos félicitations pour ce qui est fait, nos meilleurs encouragements pour ce qui est à faire.